[1559_Poesiefac_Rigaud] 071 Qui se contente d'une, en peut avoir plaisir

Présentation générale du poème

Titre de la pièceResponce.
Incipit non moderniséQui se contente d'une, en peut avoir plaisir

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraireRigaud, Benoît
Date1559
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 071
Grande section au sein de laquelle le poème prend place[[Dizains.]]
FoliotationD8r, D8v

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Équipe Joyeuses Inventions Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/6054?context=pdf

Qui preignent train selon leur norriture:
Mais celles la oublient leur ramaige,
Qui par vertu ont vaincu leur nature.

Dizain.

Amour voyant ma grande loyauté
Et le trauail que i'ay eu en dormant,
A contre moy cesse sa cruauté
Et pourchassé mon seul contentement.
C'est de m'amye auoit bien promptement
La ioyssance, ainsi que ie desire,
O heur plus grand que l'on ne pourroit dire,
Et toy mon cœur qui peuz tant endurer,
Or ne crains plus enuie & son empire,
Puis que tel bien est pour iamais durer.

Dizain.

D'en aymer trois ce m'est force & contrainte,
L'vne est à moy trop, pour ne l'aymer point,
Et l'autre m'a donné si viſue attainte,
Que plus la fuy plus sa grace me point.
La tierce tient son cœur vny & ioint,
Voire attaché de si trespres au myen,
Que ie ne puis que ne me rende sien.
Ainsi amour m'a mis en ses destroitz,
Et me souzmetz à toutes vouloir bien,
Mais ie ne sçay à qui le plus des trois.

Responce.

Qui se contente d'vne, en peut auoir plaisir,

Et

Et qui plus en desire au repentir en vient:
Car puis que d'vne seule on reçoit desplaisir
De plusieurs certes plus d'ennuy & mal suruient,
Quand à vn tel amy peu ou moins en souuient.
Vne doncq commenda amour en tous endroitz,
Voulant que qui luy sert obeysse à ses droitz,
Sans que vraye amytié soit à plusieurs d'vne,
Et cognoistra celuy qui en veut aymer trois
Que les trois perdera s'il ne s'arreste à vne.

Dizain à quatre damoyselles, blasmant aucun qui ne leur tenoit compaignie

Merencolicq triste & pensif ie suys,
Et sans pouoir en rien prendre plaisir
Qu'à fort me plaindre, & pour ce faire suis
Lieu sollitaire, ou myeux & à loisir,
Ie fauorise au mal & desplaisir:
Duquel regret m'a chacun iour renté,
Pour me veoir loing & de celle absenté,
Qui de ma vie & mort peut disposer,
Dont de vous suyure ie me suis exempté,
Pour myeux mon mal & trauail reposer,

Dizain.

Fortune las en tant de lieux me blesse
Que peu s'en faut que de dueil ne trespasse,
Chacun peut veoir quel ne prend fin ne cesse
Mais de plus fort me tourmente & pourchasse

Nouuel